



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

***Plein Nord !: actes de la Vème Journée d'étude du GRECA-CEQFAN tenue à la Maison de la recherche de la Sorbonne, le 7 mai 2011 et consacrée à l'appel du Nord dans l'écrit canadien-français ancien et moderne / sous la direction de Bernard***

**Emont**

**éd. le Bretteur, 2012**

**cote : 58.842**

Cet ouvrage rassemble les Actes de la cinquième Journée d'étude du GRECA-CEQFAN, tenue à la Sorbonne le 7 mai 2011 sous forme de 23 contributions d'universitaires canadiens et français. Le livre se divise en trois parties, tout d'abord une présentation générale de la littérature canadienne de langue française par deux contributeurs, puis sept études sur les découvreurs français du Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles, dont certains ont écrit leurs Mémoires, enfin quatorze contributions sur des auteurs contemporains francophones du Canada.

Le Professeur Bernard Emont (pages 9 à 76) se propose de voir si la littérature québécoise est une littérature française du Nord ; il part du constat que firent les premiers Français en terre canadienne qui trouvaient qu'à Montréal, soit à la latitude de Bordeaux, le climat était aussi rude que celui de l'Europe à partir du 60e parallèle. Champlain, avec une implacable lucidité, avait consigné dans son récit de voyage de 1603 : « Il y a six mois d'hiver en ce pays ». Les rigueurs climatiques locales d'un hiver-fatalité feront « dormir ensemble des étrangers en compagnie d'animaux », ce qui constitue un désagrément pérenne et entraîne des effets sur la psychologie humaine qui subit un engourdissement général. De ce fait, le printemps, saison positive par excellence, libère les sentiments. Les poètes utiliseront métaphores et symboles comme le souligne le vers d'André-Pierre Boucher (page 25) « Aurores boréales chevauchant leurs premiers éveils d'hommes ». Le Nord donne l'avantage de développer les vertus viriles, le stoïcisme, l'humanisme de l'entraide. Personnage principal, le coureur des bois contribuant à l'extension constante d'un territoire, devient le héros d'une histoire prestigieuse injustement contestée après l'occupation anglaise (page 38). Autre personnage populaire, le missionnaire qui assume son ascèse. La littérature québécoise rendra compte des multiples aspects des Canadiens français se dirigeant par vagues vers le Nord désertique à partir des centres urbains sis sur le Saint-Laurent. Le Grand Nord, l'Arctique, développeront donc une littérature de l'extrême dont le personnage principal du romancier Yves Thériault dans Cul de sac (1961) rend compte lorsqu'il ressent que « la mort était le grand espace blanc qui se dilatait dans sa tête ». Les enquêtes sur le terrain dans l'Abitibi auront ainsi contribué à forger une littérature de grandeur et de souffrance. M. Emont recommande également de ne pas oublier le substrat des littératures orales indiennes ou esquimaudes.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

La deuxième partie évoque sept hommes et deux religieuses, qui parcourront et urbaniseront le Canada. Le premier est bien sûr Jacques Cartier qui installera son expédition sur le site de Stadaconé, emplacement de la future ville de Québec. Il décrit, en 1534, dans ses *Relations* sa nouvelle colonie comme un Eldorado regorgeant de poissons et de gibier. Samuel de Champlain organise plusieurs expéditions vers l'ouest de la Vallée du Saint-Laurent jusqu'aux Rapides à la recherche de la Mer de l'Ouest (le Pacifique) et qu'il décrit dans ses *Sauvages* (1603). Louis Jolliet, cartographe et hydrographe, professeur au Collège jésuite de Québec, explorera le Mississippi puis le Labrador. Dans son *Journal de Voyage*, il décrit les maisons des Esquimaux, montre de l'intérêt pour les autochtones « qui aiment à rire et à l'égard de l'esprit et de la façon d'agir, tiennent tout du Français et rien du Sauvage » (page 137). Pierre Radisson (né en 1618 dans l'Aisne), aidé de son beau-frère Médard des Groseillers (Paris, 1636), s'installe à Trois-Rivières et devient interprète de langue huronne ; il rédigera le récit de ses voyages entrepris de 1670 à 1690 en compagnie du Père jésuite Albanel ; il fondera avec des colons anglais la Compagnie de la Baie d'Hudson. Claude Bacqueville de la Patherie (Paris, 1663) combattra les Anglais en 1697 et 1698 ; c'est que les rivalités franco-anglaises ont été essentielles dans l'Appel du Nord de la deuxième moitié du XVIIe siècle. Pierre de Varennes de La Vérendrye (né à Trois Rivières en 1685, mort à Montréal en 1749) explore la route qui mène à la Mer de l'Ouest sur les ordres de la Cour de Versailles ; les navires de commerce français, bloqués par les Hollandais au Cap de Bonne Espérance essaient de se rendre directement en Chine.

Nommé Commandant du poste du Nord sur la rivière Kaministiquia, à 2830 km de Montréal, La Vérendrye se rend à Michilimakinac, au détroit des Lacs Huron et Michigan, dépassant Winnipeg, il parcourra l'actuel Saskatchewan, avec 50 engagés, son neveu, son fils et le Père jésuite de Gonnay ; ce modèle de courage et de ténacité voit son œuvre aujourd'hui unanimement reconnue et louée. Pour Arthur Morton, « Champlain a fait l'Est et La Vérendrye s'est emparé de l'Ouest pour la France » (page 199). La religieuse Marie Guyard de l'Incarnation, venue au Canada en 1639 et elle y restera jusqu'à son décès en 1672, est devenue la sainte Patronne des femmes journalistes ; elle fonda le premier Monastère d'Ursulines en 1645 et décrira le Nord du pays dans ses lettres qui ont été publiées en interrogeant les coureurs des bois, les trappeurs et les autochtones. Mère Marie Andrée Regnard Duplessis de Sainte-Hélène (1687-1760), arriva au Canada en 1702 et s'occupa de l'Hôtel-Dieu de Québec ; ses lettres accordent une large place aux mentalités des autochtones qu'elle décrit avec une telle justesse qu'en ce qui concerne les Inuits, les observateurs contemporains sont surpris de la véracité de ses analyses. Elle admire les créations artistiques des Esquimaux, notamment de leurs cabanes de neige bien conçues tout en craignant leur férocité. Elle décrit également les mines, les plantes médicinales et les productions agricoles. Elle relève la présence de 30 à 40 Jésuites qui se trouvaient dans tout le pays. Page 325, Marina Zito, sur le même sujet, évoque l'action d'une autre missionnaire non-cloîtrée, Marguerite Bourgeoys (1620 à Troyes- 1700 à Montréal), qui crée la Congrégation de Notre-Dame de Montréal en 1671, laquelle recrutera des filles de colons immigrés mais d'autochtones ; cette Congrégation jouera un grand rôle dans l'éducation des filles. Gabrielle Roy évoque cet aspect de la scolarisation féminine dans *Ces Enfants de ma vie*.



## Académie des sciences d'outre-mer

La troisième partie comporte, en premier, sept études sur des écrivains canadiens français. Catherine Bloue et M.P. Tremblay présentent les *Récits du Labrador* (1894) du géologue français Henri de Puyjalon ; ce sont des récits de voyage à travers le Labrador, des anecdotes, des descriptions animalières, remplis d'un humour caustique. Le littoral du Labrador s'étend sur 1250 km sur une superficie de 263 700 km<sup>2</sup>. Avec son engouement de scientifique pour les ressources naturelles de la Côte Nord, il est le premier à dévoiler le potentiel économique des mines, des rivières et de la faune de cette région. Son livre préfigure la mise en valeur actuelle de la région par le Gouvernement du Québec. Francis Bernier rappelle que Marie Le Franc obtint le Prix Femina 1934 et analyse son roman La Montagne secrète (1961) qui est un plaidoyer pour le Nord canadien qu'explorent un trappeur et son ami esquimau. Rémy Thobois a choisi le roman historique de Léo Paul Desrosiers Les Engagés du Grand Portage (1938) pour montrer les contacts noués avec les tribus indigènes ou « Premières Nations » et les « Engagés » recrutés pour aller travailler à la frontière encore non définie entre États-Unis et Canada à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; le sentier pédestre dit du « Grand Portage » reliait le bassin hydrographique de l'Océan Arctique à celui des Grands Lacs. Bernard Baritaud, professeur Émérite de l'Université Paris IV, qui dirige les Éditions Le Bretteur, s'est intéressé à l'œuvre de Gabrielle Roy, qui reçut aussi le prix Femina 1947 pour Bonheur d'Occasion ; un de ses romans postérieurs La Montagne Secrète décrit l'Ungava, extrémité septentrionale du Québec que parcourt un artiste Pierre Cadorai et son compagnon esquimau Orok ; occasion d'évoquer la dureté des hommes, l'hostilité de leur environnement et le mythe d'un Nord mystérieux et inquiétant.

Un peu plus loin (page 320), la citation d'un passage de l'ouvrage de B.Baritaud Le Passager du demi-siècle (Paris la Bartavelle 2001) se termine par une jolie pirouette littéraire : « L'aiguille des boussoles tremble toujours en direction du Nord. Non, un homme libre, jamais, ne reniera la mer ». Pour Madeleine Ducrocq-Poirier, les romanciers canadiens-français se sont longtemps désintéressés des Indiens et des esquimaux ; on ne trouve sur eux, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, que des allusions stéréotypées ; aussi félicite t-elle Yves Thériault de faire prendre conscience à ses lecteurs des spécificités indienne et esquimaude du Canada dès son premier roman Ashini 1960). Bernard Emont voit dans La Terre promise (1978) de Christian Morissoneau un exemple de la mobilité du Canadien français dans son immense territoire, au XVIII<sup>e</sup> siècle à la recherche de fourrures puis de bois à la demande de l'Angleterre, grande importatrice pour ses industries ; cette mobilité se transforme en mission providentielle et en mythe de la Terre promise. La fuite dans la nature permet une régénération même si elle peut sembler quelque peu utopique. Une utile chronologie (page 245) de l'investissement du Nord par les Canadiens français de 1881 à nos jours clôt la démonstration. À son tour, Christian Morissoneau s'interroge sur la littérature québécoise du Nord ; ce territoire fantasmé, imaginé, est devenu source de problèmes politiques entre le Québec et le Gouvernement fédéral canadien. Mais « le Québec n'est pas l'Irlande » comme le proclame fièrement le romancier. Aujourd'hui la construction de barrages en a fait un lieu privilégié de développement mais où l'Indien est encore ignoré. Dans l'utile bibliographie (page 257), attachée à la communication, en plus des cinq romanciers évoqués ci-dessus, le lecteur découvrira huit autres auteurs de talent. Le rattachement des terres du Nord par les Canadiens français s'est fait souvent par des initiatives personnelles ; Francis Bernier donne l'exemple de son grand-père, le



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Capitaine de marine Joseph Elzéar Bernier (1852-1925), qui explora l'Arctique pendant 27 ans et lutta de toutes ses forces pour que la région de l'Arctique, hors Alaska, soit remis, en 1908 au Canada. M. Bernier pense que cette acquisition aura contribué à assurer l'équilibre entre les deux peuples fondateurs d'origine française et anglaise du Canada. La mise en valeur actuelle du Nord Canadien fait l'objet de l'étude de René-Georges Maury et d'Eléonora Solerto intitulée Le Plan Nord du Québec (page 303). La diététicienne Maria Beique (page 293) a été à la « rencontre de de femmes du Nord, Inuites et Cries » dans le Nunavik, anciennement Nouveau Québec ; elle plaide pour la sauvegarde de la culture des membres des Premières Nations et particulièrement de leur alimentation traditionnelle. L'anthropologue Michel Popov (page 331) recommande la prudence pour que le Québec ne devienne pas une région déconstitutionnalisée et soumise à l'hégémonie anglo-américaine et que les Indiens du Canada, qui furent instruits par les missionnaires français, conservent leur culture propre. Alain Rigaux rend compte des émissions de timbres consacrées au Nord canadien mais encore trop rares.

On pourra regretter que les sept illustrations soient insuffisantes ; le manque de cartes est le plus regrettable, car, à chaque page, on doit se référer à un toponyme et les régions décrites sont immenses. Néanmoins, ces Actes sont d'une très grande richesse ; pour le lecteur néophyte ignorant l'histoire et la géographie de la Nouvelle France, les informations diachroniques et synchroniques qu'il y puisera lui feront mieux comprendre la réalité et les cultures d'un pays que son puissant voisin masque aux yeux des Européens. Nous n'aurons plus le droit désormais de nous plaindre que nous manquons d'ouvrage de référence. Il nous invite, pour retrouver des cousins expatriés, à nous rendre Plein Nord !

**Christian Lochon**